TELQUEL

LE MAROC TEL QU'IL EST

■ N°380. Du 4 au 10 juillet 2009. 15 DH. 3 €

SÉRIE SPÉCIALE

MOHAMMED VI

10 ANS DE RÈGNE EN 5 ÉPISODES

(1) *Vie privée* LE ROI COOL
(2) *Politique* LE CHEF ABSOLU
(3) *Économie* LE BUSINESSMAN
(4) *Religion* LE PREMIER IMAM
(5) *Et pour finir...*

2

(1) LE ROI COOL

Enquête sur un monarque humain et bon vivant... et sur le sérail impitoyable dont il est le chef.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : AHMED R. B. CHEMSI

Scène d'émeute homophobe à Ksar El Kébir, novembre 2007.

AL MASSAE

EMANCIPATION
Du "nous" au "je"

Mars 2003. Au terme d'un procès absurde, 14 jeunes amateurs de hard rock accusés de "satanisme" sont condamnés à des peines de prison allant d'un mois à un an pour "trouble à l'ordre public" et "ébranlement de la foi des musulmans". Finalement libérés suite à une mobilisation d'acteurs associatifs, les jeunes gens avaient été considérés comme "déviants" à cause de leur tenue et de leurs goûts musicaux. Pas de quoi fouetter un chat, en temps normal. Mais de quoi l'égorger au Maroc, où l'habit fait le moine. L'affaire des 14 "satanistes" est symptomatique d'un glissement rampant vers l'intégrisme. Norme sociale et socle de la culture dominante, l'islamité est synonyme de normalité, un mètre-étalon invoquée à tort et à travers pour jeter l'opprobre sur l'autre. L'expression "âbadat chaïtane" (adorateurs de Satan) devient ainsi une accusation dont se gargarisent les islamistes pour décrire les jeunes qui déferlent chaque année au Boulevard des jeunes musiciens. La loi du plus grand nombre, celle du "nous", les six inculpés d'homosexualité à Ksar El Kébir ont eu aussi à la subir. Accusés d'avoir organisé un prétendu mariage gay, ils sont condamnés en janvier 2008 à des peines allant de deux à dix mois de prison ferme. Quelque temps plus tôt, ils avaient failli se faire lyncher par une foule chauffée à blanc par les intégristes locaux. Mais cette fois, l'intelligentsia réagit, en signant un manifeste de défense des libertés individuelles. L'expression marque les esprits, et devient un nouveau cheval de bataille. L'individu qui se révolte contre le groupe, c'est aussi l'histoire de l'écrivain Abdellah Taïa. Homo dans un pays homophobe, il fait son coming-out dans *Le rouge du tarbouche* en 2004, avant de remettre une couche dans *TelQuel* en février 2006. C'était, pour l'auteur, une nécessité intérieure. C'était avant tout un combat pour accéder à l'individualité, mais pas seulement pour lui. Pour les autres aussi, les nombreux "je" cachés par la masse. Des individus qui commencent à peine à relever la tête. Mais le mouvement est lancé. ■

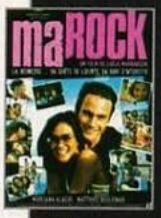
aurait-elle fait prendre conscience au "roi des pauvres" de l'urgence de la situation ? Peut-être... La même année, un rapport alarmiste du PNUD (Programme des Nations-Unies pour le développement) a dû achever de le convaincre qu'il y avait péril en la demeure : une 154ème place en indice de développement humain, ça fait cheap. **Rabat débloque 10 milliards de dirhams pour améliorer le niveau de vie (santé, éducation, infrastructures) de quelque 5 millions de Marocains. L'objectif fixé à l'époque : réduire la pauvreté de moitié à l'horizon 2010.**

Dans toutes les préfectures du Maroc, moqaddems, chioukh, caïds et élus, de concert avec les associations locales, s'activent pour faire prendre forme à l'idée de M6. Et font feu de tout bois, réactivent projets en tous genres, subitement labellisés INDH. Le "roi des pauvres" devient un serial inaugurateur. Il sillonne le pays, coupant les cordons et posant les premières pierres à tour de bras. Quatre ans plus tard, il reste beaucoup à faire : le Maroc occupe la 126ème place du classement du PNUD. Il y a du progrès, cela dit. ■

5 FILMS QUI ONT MARQUÉ LA DÉCENNIE

ALI ZAOUA
Tourné avec des enfants des rues en 2000, le film de Nabil Ayouch lève le voile sur un monde de misère et de violence. Le premier choc cinématographique de la nouvelle ère.

LES BANDITS
Près d'un million de spectateurs ! Avec cette petite comédie sans prétention sortie en 2003, Saïd Naciri pulvérise tous les records et invente le blockbuster à la marocaine.



MAROCK
Sorti en 2005, le long-métrage de Leïla Marrakchi a été au centre d'une polémique sans précédent dans le cinéma marocain. Une musulmane faisait l'amour avec un juif. Shocking!

WWW.WHAT A WONDERFUL WORLD
La modernité dans un pays de traditions. En 2008, Faouzi Bensaïdi filme cette dualité avec poésie, truffant son œuvre de clins d'œil à des classiques du cinéma mondial.

CASANEGRA
Décembre 2008, le film coup de poing de Nourredine Lakhmari estomaque les spectateurs. Sexe, violence et langage ordurier... 6 mois plus tard, l'onde de choc n'a pas fini de s'étendre.

5 février 2008 — **Fouad Mourtada** est condamné pour avoir créé un profil Facebook de Moulay Rachid. La planète Web se mobilise. 43 jours plus tard, il est libéré sur grâce royale.

Mars 2008 — **Fouad Filali**, l'ex-beau frère de Mohammed VI, annonce un projet immobilier à Essaouira, signant son retour après 8 ans de traversée du désert.

Avril 2008 — Le **Viagra** fête ses 10 ans d'implantation au Maroc. La pilule qui booste les performances sexuelles est définitivement entrée dans les mœurs.

6 mai 2008 — **Tahar Ben Jelloun** est élu à l'unanimité membre de l'Académie Goncourt. Il conforte son rang d'écrivain marocain le plus connu au monde.

AFP

A Mawazine, comme ailleurs, les stars internationales se ramassent à la pelle. Ici, Stevie Wonder à Rabat, en 2009.

FESTIVALS
Du folklore à la fiesta

En 1998, une poignée de passionnés lancent le Festival Gnaoua & musiques du monde d'Essaouira. Jusque-là, en guise de rassemblements populaires, le Maroc se limitait aux "Ihtifalate al akalim", ces cérémonies indexées au calendrier officiel (fêtes du trône, de l'indépendance ou de la jeunesse) qui faisaient la part belle au tarab andaloussi et autres fantasias, promptement relayées sur la soporifique première chaîne nationale. Essaouira marque une ouverture vers d'autres formes de culture (gnaoui, chaâbi, raï, musique internationale, nouvelle scène, etc.). Avec le nouveau règne, les moussems cèdent le terrain aux festivals new age, qui poussent comme des gremlins. Des millions de spectateurs affluent lors de ces rassemblements pacifiques (à l'exception du drame humain du festival Mawazine en 2009) en plein air et souvent gratuits. Exemple : en 2008, le concert de la star du raï Bilal, invité par le festival de Casablanca, draine près de 300 000 personnes. Du jamais vu sous nos cieux. Mais en une décennie, le principe de fonctionnement est resté immuable : un homme fort derrière chaque festival. Le conseiller royal André Azoulay ayant essuyé les plâtres avec Essaouira, il est suivi en 2005 par Aziz Akhannouch, président de la région Souss Massa Drâa et patron du groupe Akwa. Le milliardaire soussi se "paye" Timitar, festival amazigh de la ville d'Agadir. En 2008, c'est au tour de Mounir Majidi, secrétaire particulier du roi. Lui aussi voulant sa fête et se mêler de culture, il dope Mawazine, qui se voit attribuer un budget record de 22 millions de dirhams, largement financé par de grandes entreprises publiques. A Mawazine, comme dans les autres évènements musicaux marocains, les stars internationales se ramassent désormais à la pelle : Stevie Wonder, Whitney Houston, Kylie Minogue, et on en oublie. Tous les puissants s'y mettent. Si bien qu'en mars 2009, Fouad Ali El Himma, l'ami du roi, s'invite à la fête dans son fief électoral. Mozart à Benguerir, ça en fait encore rire beaucoup... ■

MUSIQUES URBAINES
De Dar Chabab à L'Boulevard

1999 salle de la Fédération des œuvres laïques (FOL), deux jeunes organisent le Tremplin des jeunes musiciens de Casablanca. Mohamed Merhari (dit Momo) et Hicham Bahou viennent de créer un évènement qui va très vite devenir le premier festival de musiques urbaines d'Afrique. En ont-ils conscience ? A l'époque, ils ne font que combler un vide. Ils ont investi une "maison de la culture étrangère", car ils ont trouvé porte close dans les maisons de la culture marocaine (elle est loin l'effervescence des années 1960 et ses perles symbolisées par Nass El Ghiwane). Au fil des années et du succès, L'Boulevard, créé de bric et de broc et soutenu par le seul bénévolat,

24 mai 2008

Le secrétaire particulier du roi **Mounir majidi** récupère le festival Mawazine de Rabat et fait flamber son budget. Whitney Houston est invitée, Stevie Wonder suivra.

7 juin 2008

Violentes **émeutes sociales à Sidi Ifni**. Des manifestants bloquent le port et mettent le feu à des édifices publics, la police multiplie les rafles et les passages à tabac.

28 juin 2008

Mahi Binebine vend une sculpture à 1,5 million de dirhams. C'est l'apogée de la flambée du marché de l'art marocain, grâce à "l'effet M6", grand amateur du genre.

30 juillet 2008

Fouad Ali El Himma se fait prendre en photo dans la décapotable du roi. 8 jours plus tard, il démissionne du ministère de l'Intérieur et se lance en politique.

MUSIQUE LES NOUVEAUX PIONNIERS

BIGG
Son succès est proportionnel à son tour de taille. "L'khasser" est le seul rappeur à avoir dépassé le cadre des fans du genre, grâce à ses paroles qui frappent l'estomac comme l'imagination. Phénomène dépassant la musique, il est aussi célèbre auprès des mères de famille que des garçons de café.

HOBA HOBA SPIRIT
Le groupe de Hayha music a été plus vite que la partition. Non seulement il attire toujours les foules, 10 ans après sa création, mais c'est le seul groupe pro qui vit de son art et tourne comme une bonne PME, multipliant les concerts comme les albums. Avec, à chaque fois, un plébiscite tous publics.

AWDELLIL
Raw Daw et Mess3oud, les morceaux-cultes de ce pionnier du rap marocain, ont retenti en 2003 comme un coup de tonnerre : textes à la fois crus et poétiques, fresques sociales épiques... L'anonymat de l'auteur, non percé à ce jour (il diffusait ses chansons sur Internet) n'a fait qu'ajouter à sa légende.

DAOUDIA
La femme au violon est une icône du chaâbi, genre exclusivement masculin jusqu'à son apparition. Elle a longtemps psalmodié le Coran avant de troquer le livre saint contre une kamanja. Depuis, elle concurrence les plus grands en termes de public comme de cachets.

FNAÏRE
Avec leur militantisme gentillet et leurs textes aussi politiquement corrects qu'un JT de la TVM, les Fnaïre en énervent beaucoup. Mais ils ont, indéniablement, été à l'origine d'un mouvement qui fait aujourd'hui florès : le rap patriotique. Et l'Etat ne les exploite même pas !

LES GNAOUA Longtemps dans l'ombre, ces descendants d'esclaves ont été "affranchis" grâce au festival d'Essaouira. Leurs rythmes ont fait le tour du monde et inspiré des artistes internationaux. Ils sont des maîtres à jouer pour les groupes de la nouvelle scène, heureux de découvrir que le Maroc avait aussi sa musique black.

L'Boulevard, créé en 1999, marque l'émergence de groupes musicaux qui peinaient à s'exprimer dans le cadre étroit de la culture officielle.

AIC PRESS

marque l'émergence de groupes musicaux qui peinaient à s'exprimer dans le cadre étroit de la culture officielle. Dix ans plus tard, L'Boulevard est devenu un incontournable de la vie culturelle marocaine et l'espace d'expression d'une culture urbaine snobée jusque là. Il est même devenu prescripteur pour les autres festivals, bénéficiant, eux, du patronage royal et des sponsors en veux-tu en voilà. Découvert à la FOL, Total Eclipse entrent en ligne les premiers en 2002 au festival d'El Jadida, soutenu par le ministère de la Culture. Ils sont bientôt suivis par les Hoba Hoba Spirit, Darga et Barry, programmés par le Festival d'Essaouira, venu faire ses courses à L'Boulevard. Par effet de mimétisme, les autres grands évènements musicaux viennent aussi y pêcher les groupes qui ont du succès auprès du public jeune et urbain. Malgré ce travail de fond, les organisateurs ont été obligés pour l'édition 2009 de se rabattre sur les Abattoirs de Casablanca, faute de moyens et de soutien pour maintenir les grands concerts publics des stades du COC et du RUC. **Le geste royal de juin 2009, sous la forme d'un chèque de 2 millions de dirhams, a mis un peu de baume au cœur des organisateurs de L'Boulevard.** Mais il n'a pas répondu à la question essentielle : pourquoi un évènement populaire d'une telle ampleur est-il toujours délaissé par les sponsors et les autorités ? 10 ans après avoir révolutionné la culture marocaine... ■

8 septembre 2008

Hassan Yacoubi, époux d'une tante de Mohammed VI, tire sur un policier et le blesse à la jambe. Yacoubi plaide une maladie nerveuse. Aucune plainte ne sera déposée.

Octobre 2008

Le Journal Hebdomadaire avance que le roi passerait ses collaborateurs à tabac au point de les "envoyer à l'hôpital". Aucune réaction du Palais.

Janvier 2009

Sortie en salles de *Casanegra*, plébiscité par le public. Violence, sexe, langage cru... jamais un film marocain n'avait été aussi loin dans l'hyperréalisme.

Janvier 2009

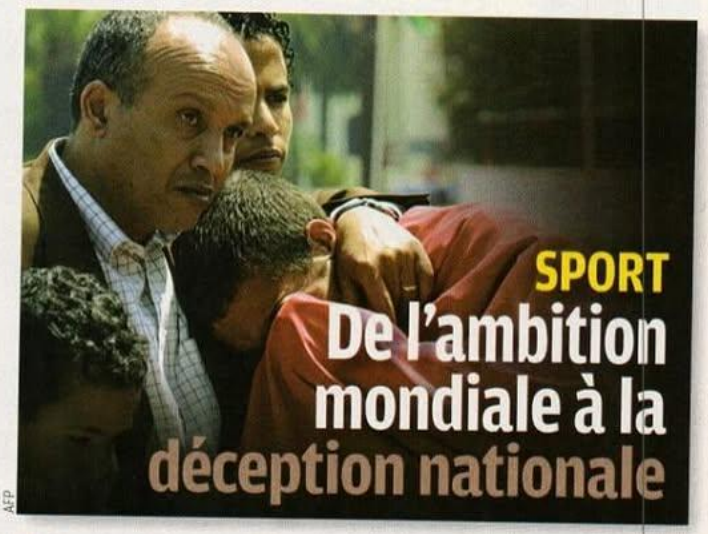
Plusieurs journaux titrent sur la rumeur d'un **second mariage de Mohammed VI**. Aucune réaction du Palais. Lalla Salma encaisse en silence.

PEINTURE Du mécenat aux enchères

Sous Hassan II, acheter un tableau était l'apanage de quelques connaisseurs, ou celui des grandes institutions financières qui menaient une politique de mécénat. Mohammed VI va venir bouleverser la donne en boostant le marché de l'art comme jamais. Prince héritier, il s'entichait déjà de peinture. Nouveau roi, il lance une mode. "Mohammed VI aime l'art, faisons comme lui", telle semble être la motivation de nombre de béotiens auto-bombardés amateurs d'art... ou spéculateurs avisés. Parce que la toile est devenue aussi sûre que la pierre, et promet toujours de jolies plus-values à la revente. D'autant qu'il est désormais facile d'assouvir sa passion grâce à l'essor des maisons de ventes aux enchères. Créée en 2002 par Hicham Daoudi, la CMOOA (Compagnie marocaine des œuvres et objets d'art) ouvre le bal, bientôt suivie par Mémoarts de l'ex-ministre de la Privatisation Abderrahmane Saâdi, puis par Athar et Eldon & Choukri. Parallèlement, les galeries se multiplient à Casablanca et Marrakech. **Le vernissage est désormais une figure imposée pour de nombreux people, toujours les premiers sur la photo à chaque nouvelle exposition d'un artiste.** L'art fait désormais vivre son homme pourvu qu'il ait la cote. C'est le cas de Mahi Binebine dont une sculpture est adjugée aux enchères pour 1,5 million de dirhams, le 28 juin 2008. C'est une petite révolution dans le milieu, puisque pour la première fois une œuvre d'un artiste marocain dépasse la barre du million de dirhams. Jusque-là, seul Hassan El Glaoui avait frôlé ce chiffre symbolique en vendant une toile à 950 000 dirhams.... ■

Mohammed VI a boosté le marché de l'art comme jamais.

DR



AFP

SPORT De l'ambition mondiale à la déception nationale

Il y a dix ans, les Marocains avaient des ambitions légitimes pour l'avenir de leur football. Dans la foulée de deux titres de champion d'Afrique pour le Raja (97 et 99) et d'une Coupe du Monde 98 plutôt honorable, on parlait de professionnaliser notre championnat, d'obtenir l'organisation de la Coupe du Monde, de construire des stades... Ces projets n'ont jamais vu le jour. Nos trois candidatures à la Coupe du Monde ont toutes été rejetées. Sur le terrain, à part une finale de CAN en 2004 en forme de trompe-œil, rien à se mettre sous la dent : notre palmarès africain reste désespérément squelettique malgré les huit sélectionneurs qui se sont succédé (sic !) depuis 1998. Les qualifications à la Coupe du Monde 2010 étant plutôt mal engagées, il est possible que nous nous retrouvions absents de cet événement mondial pendant trois éditions consécutives, au moins ! C'est du côté de l'athlétisme qu'il faut chercher des motifs de satisfaction : Hicham El Guerrouj, grâce à son doublé historique aux Jeux Olympiques de 2004 et à ses quatre titres de champion du monde, est installé au panthéon des coureurs. Il y a toutefois des inquiétudes à se faire au niveau de la relève, l'usine à champions, très efficace dans les années 1990 (Skah, Boutayeb, Labsir, Boulami...) semble en panne, minée par des enjeux de pouvoir. Le tennis, maintenu à flot par une génération d'exception (Aynaoui, Arazi, Alami) qui nous a menés dans le groupe mondial en Coupe Davis, navigue aujourd'hui dans l'anonymat, faute d'une politique de formation et de suivi. Au total, les amateurs marocains de sport auront vécu une décennie morose. Aucun signe de nos dirigeants ne semble plaider pour une amélioration à court terme. ■

14 avril 2009

Hafsa Amahzoune taillade une avocate au visage. C'en est trop, les habitants de Khenifra manifestent contre la terreur instaurée par la tante maternelle de Mohammed VI.

Avril 2009

Une **grève des transporteurs** (souvent violente et anarchique) paralyse le pays, en refus d'un projet de Code de la route plus coercitif. L'hécatombe routière peut continuer.

16 juin 2009

Mohammed VI fait un chèque de 2 millions de dirhams à **L'Boulevard**. C'est le premier signe officiel de soutien royal au mouvement Nayda. Un tournant.

Juin 2009

Forbes attribue à Mohammed VI une fortune de 25 milliards de dirhams. Classé **"7ème roi le plus riche du monde"**, il passe devant l'émir du Koweït et la reine d'Angleterre.